

MUSIQUE

Quatre mains et l'esprit de Billie Holiday

Paul Lay et Olivier Garouste, pianiste et vidéaste, ont proposé un ciné-concert aux Dominicains de Haute-Alsace autour de la chanteuse jazz Billie Holiday. Ils reviennent sur la musique, la vie et les engagements de cette artiste au cœur de ce spectacle.

**Propos recueillis
par Leïla Azaghibib
et Mohamed Choukri**

La pianiste Paul Lay et le vidéaste Olivier Garouste ont proposé, au Centre culturel de rencontre les Dominicains de Haute Alsace, à Guebwiller, un ciné-concert baptisé « Billie Holiday, passionnément ». Trois classes de 3^e du collège Mathias Grünewald de Guebwiller ont suivi jeudi après-midi une représentation spéciale de ce spectacle. Retour sur cette aventure avec les deux artistes.

Paul Lay, comment avez-vous découvert la musique de Billie Holiday ?

Quand j'étais petit, je devais avoir 5 ou 6 ans, mes parents écoutaient Billie Holiday. Sa voix m'a beaucoup ému. Longtemps, je me suis demandé pourquoi ça m'obsédait comme ça. J'ai fait des études classiques puis de jazz. J'ai eu envie de reprendre sa musique et j'ai créé ce spectacle pour le centième anniversaire de sa naissance.

Quel a été votre parcours professionnel avant de recevoir le Grand prix de l'Académie Charles-Cros en 2014 ?

J'ai débuté le piano à l'âge de 5 ans puis, adolescent, je suis entré au conservatoire de Toulouse. C'est là que j'ai découvert le jazz, que j'ai commencé à étudier à 12 ans, en même temps que ma formation classique. J'ai suivi les deux de front jusqu'à 20-22 ans. À l'âge de 18 ans, je suis entré au Conservatoire supérieur de Paris, le CNSM. Dès lors, j'ai pris une orientation davantage jazz. J'ai aussi découvert de nouvelles musiques, notamment la musique indienne. Plus tard, j'ai participé à quelques



Paul Lay et Olivier Garouste, pianiste et vidéaste ont été marqués par la vie et l'œuvre de Billie Holiday.

Photo L'Alsace/Leïla Azaghibib

concours internationaux de piano, ce qui m'a permis de jouer en France et à l'étranger. J'ai obtenu ce prix en 2014 avec la sortie de mon 2^e album, Mikado.

Pourquoi avez-vous accepté de jouer devant des collégiens ?

Je pense qu'être musicien aujourd'hui, c'est une mission. Au-delà des concerts, je me dois de transmettre l'art de la musique auprès des jeunes, et c'est ce que j'ai pu réaliser à travers le visage de Billie Holiday. Avec cette artiste, on peut interagir avec le public. Il est question de musique, de jazz, mais aussi d'un contexte historique. On va permettre aux jeunes de s'immerger dans une musique et de mettre des mots un peu plus justes sur ce qu'ils écoutent.

Et vous, Olivier Garouste ?

Ce qui est intéressant avec Billie Holiday, c'est que son histoire entre en résonance avec l'actualité.

C'est d'ailleurs pour cela qu'en tant que vidéaste, j'ai choisi de mêler des images contemporaines à des images d'archives. Il est question autant de sa vie que de politique. Et rien n'est jamais gagné. Ce spectacle, enfin, permet de montrer ce qu'est une vie d'artiste.

En tant que vidéaste, comment avez-vous travaillé avec Paul Lay ?

En fait, j'ai répondu à son invitation. Il m'a parlé de son projet, m'a fait écouter sa musique. Je m'en suis nourri pour les images. Puis je lui montrais mon travail et on avançait ensemble, on incluait au fur et à mesure des compositions et des images. Sur le contexte historique, nous avons aussi beaucoup lu. C'était important qu'on mette le public dans cette ambiance-là et de ne pas rester collé à elle uniquement. Sur le fond, on a construit ce spectacle comme un dialogue entre les images et le piano. Nous avons glissé des extraits

d'interview de Billie Holiday, pour renforcer ce dialogue. À terme, nous envisageons de monter sur scène tous les deux et de proposer des improvisations d'image comme Paul fait des improvisations musicales.

Paul Lay, pour la musique, comment avez-vous travaillé ?

Je suis parti de chansons que Billie chantait, de standards du jazz de l'époque et de compositions personnelles. Et à partir de ces matériaux et des images, je réinvente la musique à chaque fois. Je me nourris aussi des vibrations du public. Il y a donc plein de directions possibles, c'est la magie du jazz. Toutefois, d'un concert à l'autre, le public retrouvera des ambiances communes.

La chanson « Strange fruit » a marqué la carrière de Billie Holiday. Que pouvez-vous nous en dire ?

À la base, c'est un poème écrit par Abel Meeropol. En mettant ce texte en chanson, Billie a su éveiller la conscience de la population noire, elle a su dénoncer les lynchages à l'encontre des gens de couleur. À sa manière, elle a forgé l'identité noire et amené la communauté noire à revendiquer sa liberté et sa dignité. Elle a préfiguré Martin Luther King et Rosa Parks, qui a refusé de laisser sa place dans un bus. Si elle avait vécu 15 ans de plus, elle aurait vu ce qu'elle avait impulsé.

Et vous, Olivier Garouste ?

Quand elle chantait cette chanson, elle n'avait pas besoin d'étendard politique. Elle regardait le public droit dans les yeux, avec toute sa classe, toute sa dignité.

